

GUTAI, EN QUÊTE D'UN ART TOTAL

Fondé en août 1954 par Yo-Shihara Jiro, peintre, théoricien, précurseur de l'art abstrait au Japon, fin stratège, le *Gutai bijutsu kyōkai* (Association d'art concret) est né dans la province du Kansai. Son initiateur est alors un artiste reconnu, âgé de cinquante ans, qui vit à Ashiya, près d'Osaka, et dont l'aisance matérielle et l'autorité intellectuelle contribuent à asseoir le prestige. Disciple lui-même de Foujita qui lui apprend à « faire ce que personne n'avait encore entrepris » – mot d'ordre de Gutai –, Yo-Shihara était une sorte d'artiste touche-à-tout qui était passé par toutes sortes de styles et de pratiques.

« Je suis un maître qui n'a rien à vous apprendre mais je vais créer un climat optimum pour la création », proférait-il aux jeunes artistes qu'il avait réunis autour de lui et qui étaient à la recherche de nouvelles expériences picturales. Dès 1955, le groupe

organise une exposition à Tokyo et publie un premier manifeste en anglais, signe de sa volonté de relever le défi de l'art occidental moderne. L'année suivante, Yo-Shihara Jiro en rédige un autre, davantage théorique, qui donne le la d'une esthétique faisant la part belle à la matière : « L'art Gutai ne transforme pas, ne détourne pas la matière ; il lui donne vie. Il participe à la réconciliation de l'esprit humain et de la matière, qui ne lui est ni assimilée, ni soumise et qui, une fois révélée en tant que telle, se mettra à parler et même à crier. L'esprit la vivifie pleinement et, réciproquement, l'introduction de la matière dans le domaine spirituel contribue à l'élévation de celui-ci. »

Travail de matières épaisses, couches de papier encollées et déchirées, surfaces de bois brûlées, les premières actions peintes du groupe laissent prévoir

LE BRAS LEVÉ, LE POING SERRÉ, COMME EN SIGNE DE VICTOIRE, IL ÉMERGE D'UNE SUCCESSION D'ÉCRANS DE PAPIER TEL LE GUERRIER D'UN ÂGE NOUVEAU QUI VIENT DE CONQUÉRIR UN NOUVEAU TERRITOIRE. LE SIEN N'EST PAS GÉOGRAPHIQUE, IL EST ESTHÉTIQUE. CE FAISANT, MURAKAMI SABURO - QUI A COMMIS CETTE PERFORMANCE EN 1956, À TOKYO, LORS DE LA DEUXIÈME EXPOSITION DU GROUPE GUTAI - N'AVAIT SANS DOUTE PAS IMAGINÉ QU'IL CONFÉRerait À CELUI-CI SES LETTRES DE NOBLESSE ICONOGRAPHIQUES. LA PHOTOGRAPHIE LE REPRÉSENTANT VENANT DE TRAVERSER SEPT CHÂSSIS EN BOIS, CHACUN RECOUVERT DE CHAQUE CÔTÉ DE FEUILLES DE PAPIER KRAFT COUVERT DE POUDRE D'OR, S'EST EN EFFET IMPOSÉE AU FIL DU TEMPS COMME EMBLÉMATIQUE DE L'ESPRIT DU GROUPE. TOUT À LA FOIS ICONOCLASTE ET PROSPECTIF. PAR PHILIPPE PIGUET



GUTAI, L'ESPACE ET LE TEMPS
MUSÉE SOULAGES, RODEZ
DU 7 JUILLET AU 4 NOVEMBRE 2018
COMMISSARIAT : BENOÎT DECROIX

Ohara Kaikan. Shimamoto Shōzō créant une peinture en lançant des bouteilles en verre de peinture contre une toile à la deuxième exposition d'art Gutai. 17 novembre 1956, photographie.

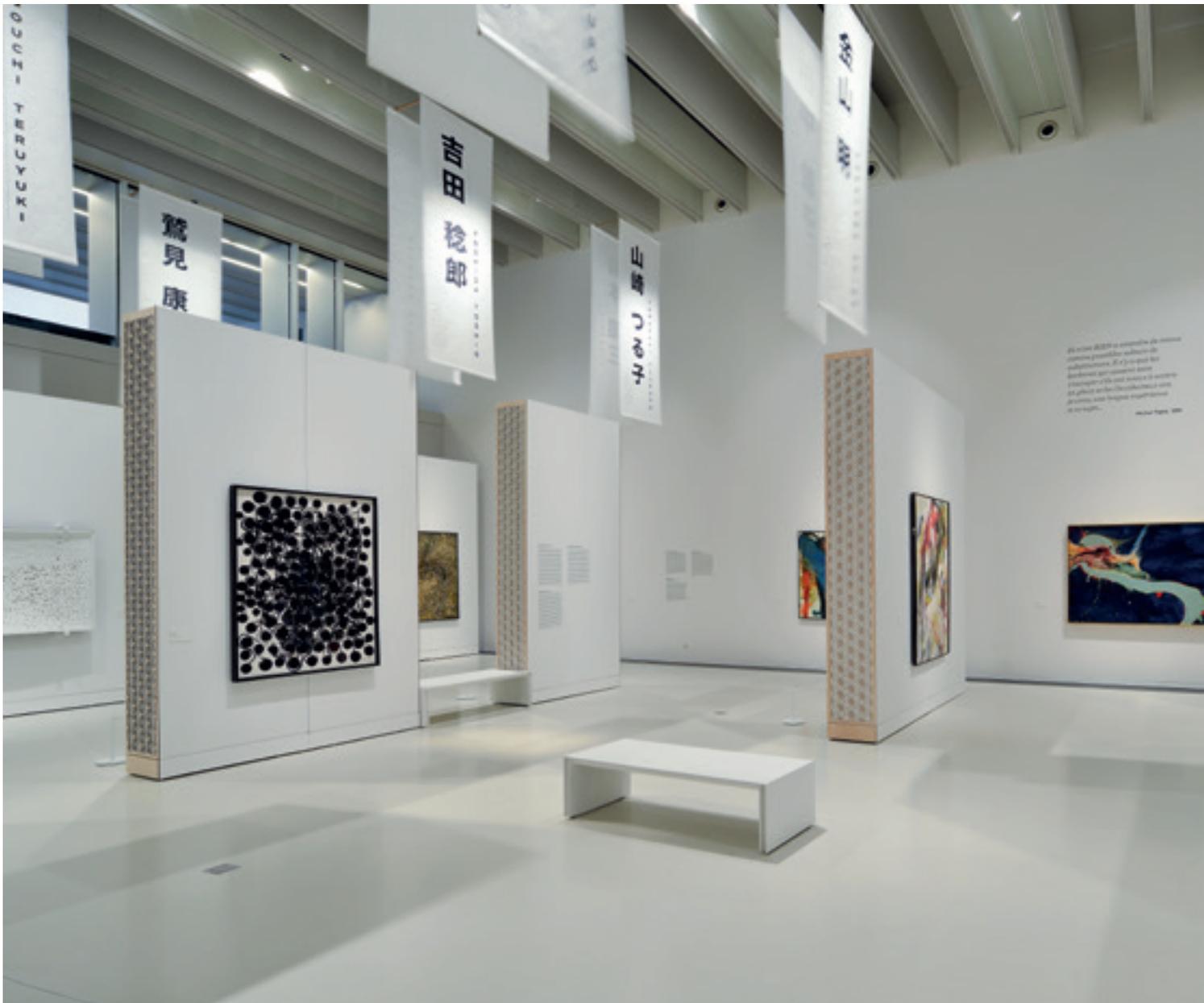




des interventions de nature plus violente d'autant que le geste compte déjà plus que le résultat. Par-delà leurs différences, les artistes de Gutai – dont l'activité va perdurer dix-huit années durant, jusqu'à la mort de son fondateur – font bloc autour de lui. En 1955, dans le parc d'Ashiya, tous suivent le programme énoncé : « La matière commence son histoire et crie quand elle se manifeste telle qu'elle est », dans une même dynamique de création. Intitulée *Exposition d'art moderne en plein air : défi au soleil de mi-été*, celle-ci réunit des artistes aussi déterminants que Shozo Shimamoto, Tsuruko Yamazaki ou bien encore Akira Kanayama. Tandis que le premier, auteur de l'expression Gutai, lacère

ses toiles, emploie un canon pour y projeter de la peinture émaillée et présente une toile bleue en zinc avec des trous, le deuxième crée des tableaux collés avec des miroirs et du métal et fabrique des moustiquaires avec du vinyle rouge, quand le troisième invente un jouet téléguidé qui, rempli de couleurs, trace tout un réseau de lignes dont il complète par la suite la composition aléatoire à grand renfort de larges coups de brosse.

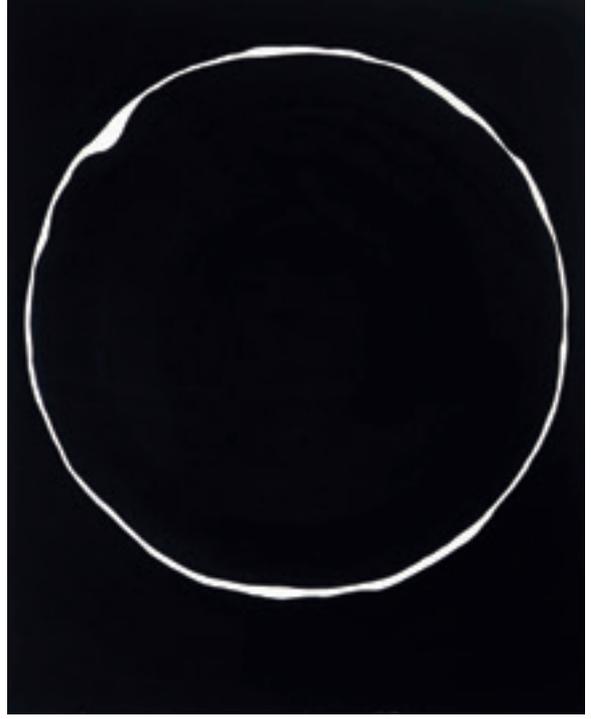
D'emblée, les artistes de Gutai accordent à l'action et au geste le primat sur toute autre forme d'intervention, inaugurant nombre de postures dont les artistes d'avant-garde, toutes cultures confondues, vont s'emparer et développer dès lors qu'ils auront





Matsutani Takesada. *Sakuhin*.
1965, vinyle acrylique, huile sur toile et carton, 182 x 142 cm.
Hyôgo Prefectural Museum of Art, Kôbe.

Vue de l'exposition *Gutai, l'espace et le temps*, Musée Soulages, Rodez, 2018.
À gauche : Tanaka Atsuko. *Sakuhin*. 1961, laque sur toile, 162 x 132 cm.
Hyôgo Prefectural Museum of Art, Kôbe.



connaissance de Gutai. C'est dire le rôle capital qu'a joué le groupe japonais dans la libéralisation de la création contemporaine dans ces années 1950, quand bien même il a été longtemps tenu à l'écart, l'Occident toujours soucieux de conserver le leadership international. Il revient toutefois au critique d'art Michel Tapié, le concepteur du matiérisme, d'avoir justement pressenti la situation et d'avoir proclamé la reconnaissance internationale de Gutai à la suite du voyage qu'il fit au Japon en 1957. Plus en amont, le séjour qu'y fit Yves Klein d'août 1952 à février 1954 pour y suivre des cours de judo et y décrocher une ceinture noire 4^e dan, le plus haut niveau jamais atteint par un Français, a pareillement contribué à divulguer ce qu'il en était des recherches de Gutai. Porté par Yo-Shihara Jiro — lequel utilise notamment des calligraphies réduites à un seul trait —, le groupe s'avère ainsi avoir été véritablement pionnier en toutes sortes de protocoles. Art minimal, art conceptuel, voire arte povera, body art, actions, performances... Gutai a tout abordé avant même que ces avant-gardes emblématiques du post-modernisme n'émergent. En mai 1957, la première théâtralisation de l'art gutai sur la scène du Sankei d'Osaka et de Tokyo et l'appel de Yo-Shihara « à la sympathie du monde entier » n'avaient pas manqué de faire mouche, comme en témoigne au mois de novembre suivant la double exposition d'Imaï et de Sam Francis à Osaka. Parce qu'à partir de 1958, nombre d'expositions conventionnelles se tiennent dans le Kansai, à Paris, à New York et à Turin et qu'en 1962, à Osaka, est créée la Pinacothèque Gutai, il est alors plaisant de penser qu'un homme aussi bien informé qu'Harald Szeemann ait puisé dans Gutai une bonne part de ses réflexions quand il organise, à Bern, en 1969, l'exposition *Quand les attitudes deviennent forme*, l'expression collant au plus juste à l'esthétique japonaise.

Il suffit pour s'en convaincre, sinon de dresser l'inventaire des gestes fondateurs de certains artistes de Gutai, du moins d'en rappeler quelques-uns qui en ponctuent l'histoire de façon indélébile. En s'élançant dans le vide, tenu par une corde, en projetant de la peinture sur sa toile et en se servant de ses pieds comme spatule ou pinceau pour l'étaler, Kazuo Shiraga outrepassa la rigueur chorégraphique de Pollock, mettant son corps lui-même en jeu dans la réalisation de l'œuvre. Quand Yoshida Toshio utilise le feu pour provoquer la surface picturale et créer un motif, il précède Yves Klein et ses expérimentations avec Gaz de France. Quand Tanaka Atsuko organise des installations avec des sonnettes ou encore quand il crée un costume fait d'ampoules clignotantes suivant le sens de circulation du sang humain, il vise à solliciter certains de nos sens de façon inédite, élargissant par là le champ ordinairement restreint de nos habitudes perceptives. Enfin, quand Seiichi Sato s'enferme lui-même dans un sac suspendu à un arbre en tant que sculpture vivante, il est difficile de ne pas penser aux performances extrêmes que réaliseront les artistes du body art.

De cette incroyable aventure du Gutai, le musée Soulages à Rodez — qui a signé une collaboration avec celui de Kobe, dépendant de la préfecture du Hyogo, province jumelée au département de l'Aveyron — présente une exposition de tout premier plan qui sied parfaitement au contexte et dont les œuvres partagent nombre d'enjeux esthétiques avec celles de leur hôte. C'est dire la pertinence de la programmation établie par Benoît Decron, le maître de céans, dont le mérite est non seulement d'avoir obtenu le prêt d'une vingtaine de peintures exemplaires mais de les avoir savamment mises en scène. Placée sous le label de « l'espace et le temps », cette exposition rassemble par ailleurs tout un ensemble d'œuvres issues d'autres institutions pour composer un tout en forme d'initiation à cet art fondamentalement singulier, encore mal identifié. En reposant tout à la fois sur la couleur, l'invention, le geste, l'action, le happening, le jeu et l'assemblage, Gutai s'est appliqué à faire éclater avant tout la spécificité de chaque art pour l'étendre au corps, à la danse, à la musique, au théâtre, voire au cinéma. C'est là une attitude qui participe à faire de Gutai l'un des mouvements pionniers de l'esthétique postmoderne pour ce qu'il met finalement en exergue le mythe d'un art total. ■

Murakami Saburo.
Passage, 8 novembre 1994 (Traversant les écrans de papier).
1994, bois, papier kraft, poudre d'or, 240 x 240 cm.
Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris.

Yoshihara Jirô.
Work (Fine White Circle on Black).
Non daté, huile sur toile, 90,8 x 72,7 cm.
Hyôgo Prefectural Museum of Art, Kôbe.

Shigara Kazuo.
East Joruri World.
1972, huile sur toile, 182 x 227 cm.
Hyôgo Prefectural Museum of Art, Kôbe.